

DERNIÈRE ÉPREUVE avant la grande école

▶▶ 59.000 têtes blondes bien remplies de 6^e primaire passent leur certificat d'études de base (CEB) cette semaine

▶ Au top chrono de leur enseignant, ils ont saisi leur stylo, le cœur battant. Ce lundi, 59.000 élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont entamé leur sprint final : les épreuves du certificat d'études de base, le fameux CEB. Au menu de ce premier jour d'examen, l'expression écrite - très appréciée des élèves semble-t-il - et les nombres et opérations.

L'obtention du certificat permet aux jeunes ados de poursuivre leur carrière studian-tine. Ce sésame est obligatoire pour tous les élèves de 6^e primaire, de 1^{er} ou 2^e différenciée et de l'enseignement spécialisé.

L'OBJECTIF EST d'atteindre les 50 % de réussite. Trois disciplines sont cernées : le français, les mathématiques et l'éveil, qui regroupe les savoirs en sciences, histoire et géographie. Peu importe l'élève ou l'école, tout le monde est logé à la même enseigne puisque le questionnaire est identique. Sa grille de correction également.

Cette standardisation répond, initialement, à une logique de justice et d'équité entre les élèves. Quiconque obtient son CEB peut entrer dans l'école secondaire de son choix. La polémique du décret inscription et le débat sur l'appar-

rente simplicité des épreuves interrogent.

Au fil des années, le taux de réussite n'a cessé de croître. En 2013, 96,3 % des élèves de 6^e primaire ont obtenu leur CEB. Avec des notes moyennes dignes du grade de la distinction (78 % en français et éveil, 80 % en maths). Des différences sont toutefois perceptibles entre les secteurs et même les zones, qui regroupent les écoles.

Le certificat ne touche pas seulement les élèves, les enseignants en tirent également une certaine expérience. "Certains s'inspirent des questions du CEB pour concevoir des exercices

artisans", nous confie un inspecteur du primaire.

CE PARTAGE du savoir peut ainsi guider les professionnels dans leur tâche. Il est, ainsi, assez rare de constater qu'un élève n'a pas reçu les connaissances et compétences nécessaires par le biais de son enseignant.

Si le CEB est différent chaque année, ses concepteurs le peaufinent encore et toujours, forts des acquis. D'ailleurs, à terme, l'outil devrait davantage servir de pont entre le primaire et le secondaire.

J.-B. M.

CEB SIXIÈME PRIMAIRE : ÉVOLUTION 2009-2013

RÉUSSITE À L'ÉPREUVE	2009	2010	2011	2012	2013
Nombre d'élèves ayant présenté	46 736	46 885	47 098	48 297	48 859
Taux de réussite	89,4%	94,9%	91,8%	92,1%	96,29%
DISCIPLINES	2009	2010	2011	2012	2013
Français	72,1%	77,3%	73,8%	72,1%	78,67%
Mathématiques	71,5%	75%	72,6%	75,8%	80,93%
Eveil	76,3%	79,4%	76,4%	79,8%	78,39%

infographie DH

59.000

La Fédération Wallonie-Bruxelles met 59.000 élèves à l'épreuve du CEB cette année.

“Les élèves qui n'ont pas 60 % SE PLANTENT EN SECONDAIRE”

▣ Visite d'une école communale à Ixelles. “L'épreuve est plus dure que l'année passée”, estime la directrice.

► À l'école communale Les Jardins d'Elise d'Ixelles, tout comme dans toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la journée d'hier était particulière. Trente-sept élèves de 6^e primaire y passaient les premières épreuves du CEB, sésame indispensable pour se retrouver en secondaire.

Peu avant midi, les premiers écoliers sortent de la salle d'examen après leur épreuve d'écriture et de compréhension orale. “J'étais stressée”, confie Alice, 11 ans. “On nous avait prévenus que l'épreuve serait plus difficile que l'année passée mais finalement, je pense que tout s'est bien déroulé.” Mais aujourd'hui, rebelote. “C'est

l'examen de sciences et je ne suis pas très forte. Je vais bien étudier cet après-midi puis j'irai nager avec une copine pour me détendre”, poursuit-elle.

POUR LES INSTITUTEURS, c'est également une semaine spéciale. “On stresse autant qu'eux et on a envie que cela se passe bien. On aimerait bien les aider mais ce n'est pas possible. Il faut pouvoir vérifier qu'ils ont les acquis de base pour pouvoir passer. D'ailleurs, le niveau était assez faible l'année passée. Les élèves qui n'atteignent pas 60 % se plantent en 1^{er} secondaire”, prévient Mariane Vermeylen, forte de ses dix années d'expérience.

Mais cette année, le niveau aurait été revu à la hausse. “Les épreuves sont bien faites et il a été tenu compte de nos remarques. Les questionnaires sont légèrement plus difficiles que l'année passée”, explique Ginette Flaba, directrice des Jardins d'Elise.

Il est midi, la sonnerie retentit. Mais la journée est loin d'être finie. Les écoliers vont aller réviser tandis que l'après-midi sera consacrée aux corrections pour un certain nombre de professeurs. “Bien sûr, on ne corrige pas sa propre école mais bien des copies d'un autre établissement du secteur ixellois”, conclut la directrice.

N. G.

“ICI, ON NE DIRA PAS que le CEB est facile”

▣ Dans la foulée des examens, la correction a débuté hier, sous le regard attentif de l'inspecteur Rome, dans le centre de Bruxelles

► La salle de classe est bruyante : éclats de rire, mines joyeuses, stylos affûtés. Une trentaine d'enseignants corrigent les copies du CEB, noircies quelques heures plus tôt par les élèves.

Avec autorité, Philippe Rome entre dans la pièce. Une enseignante approche. “M. Rome, ici l'élève a colorié au lieu d'entourer comme c'était précisé dans l'énoncé. Je compte faux ? – Non bien sûr ! Si le résultat est correct, le but est là n'est-ce pas.”

L'homme est inspecteur dans le primaire. Son palmarès est éloquent : 25 ans d'enseignement, 15 ans d'inspection, il participe également à la rédaction du CEB. Il nous donne son avis personnel sans ambages. Le

trouve-t-il trop simple ? “Si vous posez la question ici [dans la zone Bruxelles centre, Ndlr.], on vous dira que non.” Même s'il arrive parfois qu'il doive argumenter avec un correcteur trop strict:

IL NE CROIT GUÈRE, non plus, au relèvement du seuil de réussite. “C'est une très bonne question, mais il va y avoir un effet pervers de facilitation. Je ne sais pas pourquoi, c'est ainsi. Aujourd'hui la politique, c'est la continuité, pas le blocage.”

Chaque copie passe de toute façon entre les mains de deux d'entre eux, en provenance d'une école différente de celle d'où vient l'examen à corriger. L'encodage des résultats, lui, est

réalisé avec minutie, dans un autre local. Pour éviter toute erreur.

Du reste, M. Rome – un flic de l'enseignement sourit-il – veille. “Il m'est arrivé d'encoder moi-même des livrets et de constater que tel ou tel item était raté partout”. Cela permet, par la suite, de corriger le tir, d'adapter le cursus pour rencontrer les exigences.

Mais ce n'est pas une science exacte, certainement dans le cas des épreuves de français où subsiste “une marge d'interprétabilité”. Qui ne préjuge en rien de son objectif final : “L'excellence pour tous, c'est un enjeu démocratique.”

J.-B. M.

Faut-il faire passer le seuil de réussite du CEB de 50 à 60 % ?

POUR

Taux de réussite du CEB, en 2013 : 96,3 %. Taux d'élèves primo-arrivants dans le secondaire qui doublent au terme du premier degré (1^{er} et 2^e) : 25 %. Les chiffres laissent peu de place au doute : le CEB se vautre dans son rôle de jauge, d'orientation. Il ne permet pas d'assurer une transition correcte entre le primaire et le secondaire – son essence. Le CEB doit faire office de centre de tri efficace. Pas pour saquer ceux qui ont du mal, pour les aider et les aiguiller vers la filière ad hoc. En ce sens, la proposition (MR, semble-t-il) de relever le seuil de réussite à 60 % n'est pas sotte. Il ne faut pas, nécessairement, faire doubler un élève ayant obtenu 58 %. 50 % pourrait rester le minimum, mais ne pas atteindre les 60 % permettrait, on pense tout haut, d'appeler une évaluation plus pointue. Quant à l'adéquation de la pression d'une telle épreuve sur les épaules d'enfants, trêve de bisounourseries : la vie est une succession d'épreuves. Qui plus est, 60 % (12/20), est la cote requise dans l'enseignement supérieur. Formater nos enfants à se mettre ce cap en tête, c'est leur donner une arme pour l'avenir, une façon de penser peut-être froide, mais adaptée à notre société, qu'on le veuille ou non, du résultat.

PAR ALEXIS CARANTONIS

La condition suffisante pour obtenir le CEB est de 50 %. La condition nécessaire serait, elle, de 60 %. Entre les deux, un décalage qualitatif jugé responsable des échecs ultérieurs. Le constat est paradoxal. Le CEB, avec toute sa logique de standardisation, ne poursuit qu'un but : vérifier qu'un jeune peut poursuivre son cursus scolaire. À ce titre, peu importe le score, le seuil d'exclusion doit refléter le niveau d'exigence en vigueur dans le secondaire. En changer l'étiquette ne modifiera pas le contenu de ces exigences. Ce regard cliché instantané sur l'instruction dont il a bénéficié est certes perfectible, en tenant compte d'autres paramètres tels que le respect des consignes, parent pauvre du CEB. Il doit également reposer sur une éducation : viser la réussite, un noble but, miser sur l'excellence de chacun, la clé d'un cercle vertueux. S'il faut 12/20 pour être jugé prêt au secondaire, c'est que de trop nombreux élèves passent avec le sentiment du devoir bien accompli, inconscients de leurs manquements. Le résultat est acquis à 51 % ou 61 %, mais la manière les distingue. Alors qu'importe la hauteur du mur, elle est artificielle, mieux vaut viser plus haut que l'étiquette.

JEAN-BAPTISTE MARCHAL

TESTEZ VOS CONNAISSANCES

Ce lundi, les élèves de 6^e primaire ont passé leurs premières épreuves. Deux livrets : l'un consacré aux nombres et aux opérations, l'autre à l'expression écrite. Nous avons tiré du premier quatre exemples de questions posées. Saurez-vous y répondre correctement ?

1 Question 7
 Observez cette multiplication écrite. Si on remplace 32 par 33 dans l'opération, que deviendra le résultat ?
 COCHEZ la réponse.

- a) 13 696 + 1
- b) 13 696 + 428
- c) 13 696 + 856
- d) 13 696 + 1 284

			4	2	8
X			3	2	
<hr/>					
			8	5	6
+	1	2	8	4	0
<hr/>					
	1	3	6	9	6

2 Question 12
COLORIEZ

les 4 cases
dont le
résultat de
l'opération
est égal à
7,2.

800×900	800×90	800×9	$800 \times 0,9$	$800 \times 0,09$
80×900	80×90	80×9	$80 \times 0,9$	$80 \times 0,09$
8×900	8×90	8×9	$8 \times 0,9$	$8 \times 0,09$
$0,8 \times 900$	$0,8 \times 90$	$0,8 \times 9$	$0,8 \times 0,9$	$0,8 \times 0,09$
$0,08 \times 900$	$0,08 \times 90$	$0,08 \times 9$	$0,08 \times 0,9$	$0,08 \times 0,09$

3 Question 18

800 perles de 5 couleurs différentes doivent être rangées dans des boîtes. Chaque boîte peut contenir 30 perles. 26 boîtes sont déjà remplies. Pourquoi n'est-il pas possible de remplir complètement une boîte supplémentaire ?

Question 18

800 perles de 5 couleurs différentes doivent être rangées dans des boîtes. Chaque boîte peut contenir 30 perles. 26 boîtes sont déjà remplies.

Pourquoi n'est-il pas possible de remplir complètement une boîte supplémentaire ?

COCHÉZ les deux justifications correctes.

Il n'est pas possible de remplir complètement une boîte supplémentaire, car :

- il manque 30 perles pour remplir une boîte supplémentaire.
- lorsqu'on a rangé les 800 perles dans les 26 boîtes, il ne reste que 20 perles.
- 26 boîtes suffisent pour ranger les 800 perles.
- 800 n'est pas un multiple de 30.

COCHEZ les deux justifications correctes. Il n'est pas possible de remplir complètement une boîte supplémentaire, car :

- a) il manque 20 perles pour remplir une boîte supplémentaire;
- b) lorsqu'on a rangé les 800 perles dans les 26 boîtes, il ne reste que 20 perles;
- c) 25 boîtes suffisent pour ranger les 800 perles;
- d) 800 n'est pas un multiple de 30;

4 Question 19
Voici une division écrite correctement effectuée. Observez-la puis COMPLÉTEZ les 2 opérations.

2 8 4 2	5
- 2 5	5 6 8

3 4	
- 3 0	

4 2	
- 4 0	

2	

- a) $(568 \times \underline{\hspace{2cm}})$
+ $\underline{\hspace{2cm}}$
= $\underline{\hspace{2cm}}$
- b) $(\underline{\hspace{2cm}} - \underline{\hspace{2cm}}) : \underline{\hspace{2cm}}$
= 568

RÉPONSES

Question 12: Question 7: b) -- Question 18: b) et d) -- Question 19: a) $(568 \times 5) + 2 = 2842$ b) $(2842 - 2) : 5 = 568$